

L'Entente Cordiale

Frano English Journal.

Circulating throughout France & England

Directeur : Louis LIGER Junior

Toutes les lettres et communications doivent être adressées

ENTENTE CORDIALE, DUNKERQUE

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Abonnement, un an. 6 fr.

Dix Centimes le Numéro

All letters and communications should be addressed to :

ENTENTE CORDIALE, DUNKIRK.

Manuscripts are not returned.

Yearly Subscription 5/-

Price One Penny

AU REVOIR

Le chaleureux accueil fait au London County Council par la ville de Paris, au nom de la France entière, et dont nous donnons plus loin un compte-rendu nécessairement succinct étant donné le format de notre journal, clôt momentanément la série des manifestations d'amitié réellement sincère qui unit désormais, en une même pensée nos deux chers pays l'Angleterre et la France.

Les deux peuples amis et, pourquoi ne pas le dire — alliés de cœur — ne rentreront plus maintenant, directement en contact, qu'aux beaux jours, et c'est ainsi que nous annonçons dans notre dernier numéro, pour le printemps prochain, comme plus proche, la visite du Conseil municipal de Lyon à Manchester.

Pendant quelques mois donc, l'Entente Cordiale semblera somnoler, alors qu'en réalité, des deux côtés du détroit, on se préparera, durant cette courte intermission, à celui qui saura se montrer le plus délicatement cordial à l'égard de l'autre. Et nous croyons être bon prophète en annonçant qu'il y aura de part et d'autre plus d'une heureuse surprise.

Notre raison d'être, durant cet hiver, ne se faisant pas autrement sentir et notre organe étant surtout un journal de saison, nous avons décidé d'en suspendre la publication pour reparaitre avec les hirondelles.

A ceux qui nous ont témoigné quelque intérêt pour la tâche que nous nous sommes imposée — tâche souvent difficile — ; à tous nos lecteurs enfin nous adressons nos sincères remerciements et nous espérons qu'ils nous reviendront lors de notre réapparition.

A tous donc nous disons non pas adieu mais au revoir. Oui ! au revoir ! et à bientôt.

L'ENTENTE CORDIALE.

AU REVOIR

The hearty reception extended to the London County Council by the City of Paris, in the name of the whole of France, of which we give elsewhere a somewhat succinct account owing to the limited space at our disposal, closes for the present the series of demonstrations of really sincere friendship which henceforth unites in one and the same thought our two dear countries England and France.

The two nations, friends, and why not say so — allies at heart — will not now enter into direct contact until the fine weather, and thus it is, as we announced in our last spring that the visit of the Municipality of Lyons to Manchester will be the next meeting.

For a few months, therefore, the Entente Cordiale will appear to slumber, while in reality, on both sides of the Straits, preparations will be made during this short interval to see which can show itself the more delicately cordial towards the other, and we think we are good prophets in announcing that on both sides there will be more than one pleasant surprise.

The reason of our being, during this winter, not making itself otherwise felt, and our organ being essentially a journal for the season, we have decided to suspend its publication in order to reappear with the swallows.

To those who have shown some interest in us in the task which we have imposed upon ourselves, often a difficult one, to all our readers we offer our sincere thanks and we trust they will return to us on the journal's reappearance. To all, therefore, we say, not "Good bye" but au revoir ! yes ! au revoir ! and not for long.

L'ENTENTE CORDIALE.

L'Entente "Triangulaire"

Conversation avec Sir Thomas Barclay

Allégrement, Sir Thomas Barclay poursuit son apostolat. L'« Entente Cordiale » était un de ses rêves, et l'on doit reconnaître en lui des hommes qui contribuèrent le plus efficacement à la réaliser. C'est Sir Thomas Barclay qui, il y a six ans, organisait la solennelle visite des Chambres de Commerce de Grande-Bretagne à l'Exposition de 1900 (ce fut un des préambules de l'Entente Cordiale) ; plus récemment, il a été l'initiateur des excursions « intermunicipales » qui nouèrent entre Londres et Paris comme un lien d'officielle amitié ; et le voilà en train de préparer pour le printemps prochain le rapprochement de deux autres municipalités : celles de Lyon et Manchester.

Mais ce n'est pas tout, et Sir Thomas Barclay nourrit un autre rêve encore. Il a entrepris de dissiper les malentendus qui ont, depuis quelques années, séparé son pays de l'Allemagne ; et il souhaiterait enfin qu'à la faveur de ce « rapa-

triage », une autre expérience d'amitié s'ébauchât. Vous devinez de quel côté.

C'est en février dernier que Sir Thomas Barclay se mettait en campagne. Le président du *Handelstag* — qui est l'association des Chambres de Commerce d'outre-Rhin — savait les intentions de Sir Thomas Barclay. Il l'invita (avec l'approbation du gouvernement allemand), à venir assister, à Berlin, à un congrès où 268 chambres de commerce allemandes étaient représentées. L'opinion était, à ce moment, très surexcitée entre les deux pays. Le bruit s'était propagé chez les Allemands, en décembre 1904, que l'Angleterre préparait une agression contre eux ; la flotte était mobilisée à Kiel, et sur cette démonstration, nos amis d'outre-Manche se persuadaient eux-mêmes que l'Allemagne méditait le projet d'une descente sur leurs côtes. Le congrès du *Handelstag* fut l'occasion d'explications apaisantes, dont les meilleures — très applaudies, et louangeusement reproduites par la presse — furent précisément celles que fournit à l'assemblée Sir Thomas Barclay.

La campagne était commencée. On la continua. En novembre dernier, lord Avebury présidait à Londres un important meeting, où de nouveau l'idée d'une entente anglo-allemande était applaudie ; et peu de temps après — au début de cette année-ci — une série de conférences s'organisaient dans un but pareil, en Allemagne.

Sir Thomas Barclay y avait été naturellement invité. Il en revient un peu fatigué, mais ravi.

— Car, me dit-il, l'objet que je poursuis aujourd'hui, et que poursuivent avec moi beaucoup d'Allemands, présente un intérêt bien plus vaste et plus profond qu'on ne le suppose généralement à Paris. Ce n'est plus seulement d'un accord anglo-allemand qu'il s'agit, mais d'une « entente triangulaire » (le mot est en train de faire fortune dans les milieux commerciaux allemands) qui instituerait non point une alliance entre l'Allemagne, votre pays et le mien — cela est une utopie — mais simplement une entente, ou, si vous aimez mieux, certaines façons plus amicales de causer.

— Et vous pensez qu'actuellement cette entente soit possible entre l'Allemagne et nous ?

— Je crois qu'elle sera possible bientôt, parce que je suis sûr qu'elle est désirée dès maintenant par la grande majorité du pays.

Il y a évidemment en Allemagne un parti de la guerre ; mais notez ceci : ce parti de la guerre ne compte pas un très grand nombre d'adhérents dans l'armée. Ceux qui veulent la guerre, en Allemagne, ce sont les pangermanistes, les coloniaux, — ceux qui rêvent de voir l'Allemagne s'étaler à travers l'Autriche jusqu'à Trieste, et ouvrir à sa prolifique population des débouchés aux colonies ; mais ce parti-là, je vous l'affirme, est plus bruyant que nombreux. Ajoutez-y le groupe prussien des *junkers*, hobereaux généralement pauvres, ambitieux, par qui toute industrie est méprisée, et qui n'attendent que des aventures guerrières le moyen de vivre et de se pousser ; puis les fournisseurs, les fabricants de matériel de guerre, intéressés au déchaînement du grabuge universel... Mais persuadez-vous que les grands chefs ne partagent point ces sentiments. J'ai longuement causé ces jours-ci avec l'un d'eux le maréchal de Hahnke. Le maréchal m'a dit : « Je considère comme excellent le mouvement d'opinion auquel vous vous êtes associé, et ce sentiment est celui de la plupart de mes camarades. Quelques lieutenants peuvent, chez nous, désirer la guerre par goût d'aventure ou par ambition ; les officiers d'âge plus mûr pensent que la guerre n'est ni une affaire ni un sport ; qu'il ne faut jamais la désirer, et, si on est contraint de la faire qu'elle ne doit être envisagée que comme le plus douloureux des devoirs. »

— Et l'Empereur ?

— L'Empereur, poursuit Sir Thomas Barclay, voit pour la première fois se produire en Allemagne un mouvement d'opinion sur cette question. La foule allemande était demeurée jusqu'ici très étrangère aux débats de politique extérieure. Elle commence à sortir de cette indifférence. L'Empereur, qui est doué d'une rare intelligence, ne peut pas ne pas voir qu'il y a, à cet égard, quelque chose de changé dans son empire.

Le commerce et l'industrie allemands, qui ont pris l'initiative de la campagne actuelle, ont donc rendu à la cause de la civilisation et de la tranquillité européenne un éminent service.

La première des réunions qui marquèrent la reprise de notre propagande a été tenue dernièrement à Berlin. Elle était organisée et présidée par un homme de rare valeur, et dont je vous prie de retenir le nom : M. Kaempf, président de la Société des « Vieux de Berlin » ; c'est une association où sont incorporés plus de trois mille anciens grands industriels et commerçants berlinois, et qui jouit en Allemagne d'une autorité considérable. M. Kaempf a été élu récemment président du *Handelstag* dont je vous parlais tout à l'heure.

De Berlin, je suis allé à Cologne où se réunissaient les délégués de trente-deux Chambres de Commerce de Westphalie et du Rhin ; et j'ai continué mes promenades, au hasard des invita-

tions qui m'étaient adressées. Je suis allé à Francfort, à Stuttgart, à Dessau ; j'étais à Dresde dimanche dernier. En ces meetings, tous organisés par les Chambres de Commerce et qui comptaient deux, trois, quatre mille auditeurs, une seule question était officiellement posée : celle du rapprochement franco-anglais. Mais chaque fois, j'ai tenu à indiquer à mon auditoire que cet accord en impliquait un autre ; que chez les Anglais, la volonté de ne point se séparer de la France, à l'heure qu'il est n'est point affaire d'intérêt simplement, mais affaire de sentiment ; et partout j'ai trouvé que cette perspective de « l'entente triangulaire » séduisait les esprits. Les Allemands, je vous assure, ne sont éloignés de vous que par la méfiance. Ils sont convaincus que la revanche est le rêve unique et incessant de tous les Français ; ils affirment que M. Delcassé a voulu la guerre. Le jour où nous aurons réussi à chasser ces deux idées fixes de leurs cerveaux l'« entente triangulaire » sera faite.

— Et vous croyez que ce sera bientôt ?

— Je l'espère. En tous cas, j'y travaille.

Derrière le binocle d'écaillé, les yeux clairs de Sir Thomas Barclay s'éclairaient d'une flamme joyeuse. Envions l'homme qu'une si belle foi soutient.

EMILE BERR.

PAR-GI PAR-LÀ

Les Professeurs de Français à Londres

Samedi après-midi a eu lieu, à Mansion House, la distribution des prix de la Société des professeurs de Français, sous la présidence du Très Honorable S. Vaughan Morgan, lord-mayor de Londres.

M. Cambon, ambassadeur de France ; M. Auzépy, consul général, ainsi que l'élite de la colonie française, assistaient à cette cérémonie.

Notre ambassadeur a prononcé, suivant sa coutume, une allocution pleine d'humour, au cours de laquelle il a fait l'éloge de l'œuvre utile entreprise avec tant de succès par la Société des professeurs de Français en Angleterre.

Il a présenté la société au Lord-Mayor et a exprimé en termes émus la reconnaissance qu'éprouvent les Français de Londres pour la corporation de la Cité, qui prête chaque année son concours dévoué à l'œuvre patriotique dont on célébrait en ce jour le vingt et unième anniversaire.

Professors of French in London

The distribution of prizes of the Society of Professors of French was made on Saturday last at the Mansion House, London, under the presidency of the Right Honourable S. Vaughan Morgan, Lord Mayor of London.

M. Cambon, French Ambassador, M. Auzépy, Consul-General, and the élite of the French colony were present at the ceremony.

Our Ambassador, according to his custom pronounced a speech full of humour, in the course of which he praised the useful work undertaken with such great success by the Society of Professors of French in England.

He presented the Society to the Lord Mayor, and expressed in terms of emotion the gratitude felt by the French in London towards the City Corporation, which lends its aid every year to the patriotic work whose twenty first anniversary was being celebrated that day.

Une très jolie Légende

Une très jolie légende, née en Angleterre, qui se raconte dans toutes les *nurserys*, et qui, croyons-nous, est à peu près inconnue en France :

Février était, dans sa jeunesse, c'est à dire au commencement du monde, un joueur forcé, mais il perdait sans cesse.

Un jour, aux trois quarts ruiné, il engagea une dernière partie avec ses deux partenaires habituels qui étaient, tout naturellement, ses voisins Janvier et Mars. Ceux-ci gagnèrent.

N'ayant plus d'enjeu, le pauvre Février leur céda à chacun un jour.

Et voilà pourquoi Janvier et Mars ont trente et un jours, tandis que Février n'en a que vingt-huit ou vingt-neuf, selon les années.

A very pretty legend

A very pretty legend, originating in England which is told in all the *nurserys*, but which, we believe, is almost unknown in France.

February, in its youth that is to say at the beginning of the world, was a confirmed gambler, but always a loser.

One day, three parts ruined, it played a last game with its two customary partners, which, naturally, were its neighbours January and March. These won.

Having no stakes left poor February gave them each a days and thus it is that January and March have thirty one days each, while February has only twenty eight or twenty nine, according to the years.

Une idée originale

La nouvelle Compagnie du chemin de fer souterrain à Londres a décidé de peindre chacune de ses gares d'une couleur différente et de donner aux billets des voyageurs la couleur correspondante à la gare de destination.

An original idea

The new Underground Railway Company in London has decided to paint each of its stations a different colour, and to issue to passengers tickets of the corresponding colour to that of the station to which they are proceeding.

Mot de la fin.

— Que viennent donc faire à Paris ces membres du County Council ?

— Dame ! par ces temps troublés... de la conciliation...

What have these members of the County Council come to do in Paris, anyhow ?

Well, in these troublous times... conciliation.

La "Venus au Miroir" de Velasquez

La *Venus au miroir* de Velasquez, un des tableaux les plus rares et les plus précieux du maître, connu également sous le nom de *Velasquez de la collection de Rokeby*, dont les grandes galeries d'Europe et des Etats-Unis se disputaient depuis plusieurs mois la possession va rester définitivement en Angleterre, paraît-il, grâce à l'effort d'une souscription ardemment menée et surtout grâce à la générosité d'un particulier, qui aurait payé à lui seul la somme, restée jusque-là insuffisante pour assurer l'œuvre à la National Gallery. Le tableau aurait été payé de 40,000 à 45,000 livres (plus d'un million). C'est, au moins, la nouvelle qui nous arrive d'Angleterre par les journaux. Si elle se confirme, on ne pourra que féliciter une fois de plus l'initiative privée anglaise d'avoir su si intelligemment intervenir et se grouper, comme pour les *Ambassadeurs* d'Holbein, en 1891, et tout récemment dans le cas, plus contestable, il est vrai, de l'*Arioste* du Titien. Il y a là un exemple qui mériterait en France d'être suivi. Le tableau est capital (il faut le reconnaître) dans l'œuvre de Velasquez. Contemporain des *Ménines* et des *Fileuses*, il appartient à la plus belle période du maître. C'est, avec l'*Hercule et Cacus* du Prado, le seul fragment conservé de la décoration mythologique, mais d'une mythologie moderne d'esprit et de sentiment, qui ornaient un des salons du palais de Philippe IV à Madrid, et qui fut en partie détruite au dix-huitième siècle par un incendie. Ayant appartenu ensuite au duc d'Albe, puis à Godoy prince de la Paix, l'œuvre était passée, en Angleterre au début du dix-neuvième siècle et était toujours restée depuis entre les mains de la même famille. Etant donné la cote actuelle des œuvres d'art, l'énorme prix demandé et obtenu n'est pas pour surprendre, après tout, si l'on songe qu'il s'agit d'une peinture exceptionnelle, œuvre unique d'un maître rare entre tous. *Venus* y est représentée de dos, allongée sur un drap gris d'argent, se mirant dans un miroir que lui présente l'Amour. C'est le seul nu qui nous soit resté de la main de Velasquez. Le charme et l'éclat du morceau où sont appliqués par avance de façon supérieure les données les plus audacieuses de l'impressionisme moderne, sont vraiment incomparables. Ceux qui virent récemment l'œuvre exposée chez Agnew peuvent en témoigner. Le musée du Louvre, nous le savons, ne s'était pas désintéressé de ce chef-d'œuvre, qui eût été pour lui un bien précieux appoint. Mais, contrairement à ce qu'ont annoncé divers journaux, s'il était mis dès le début en rapport avec le marchand et avait entamé des négociations, il n'aurait pu, en réalité, quand au prix, recueillir que des indications préliminaires, sans faire lui-même aucune offre précise, le marchand se dérobant à toute intervention étrangère, tant que la souscription anglaise n'aurait pas dit son dernier mot.

Velasquez's "Venus"

The "Venus" of Velasquez one of the rarest and most valuable of that master's pictures, known also as the Velasquez of the Rokeby collection, for the possession of which the great galleries of Europe and the United States have been competing for several months, is to remain definitely in England, thanks to a subscription conducted with great spirit, and above all to the generosity of a private person who was generous and public-spirited enough to guarantee the amount required to make up the price asked in order to secure the picture for the National Gallery. The cost of the picture is said to be 40,000 £ or 45,000 £. This, at least,

is the news received from England by the news papers. If this is confirmed private enterprise in England must again be complimented for having succeeded in grouping themselves in this intelligent manner, as was done for the "Ambassadors" of Holbein in 1891, and quite recently in the case of the Ariosto by Titian. This example deserves to be imitated in France. The picture is capital, it must be acknowledged in the work of Velasquez. Contemporaneous with the Maids of Honour and the Spinners it belongs to the master's best period.

It is with the Hercules and Cacus in the Prado, the only fragment of mythological decoration which has been preserved, but it is a mythology modern in spirit and in sentiment, which adorned one of the saloons of Philip II's palace at Madrid, which was partly destroyed by fire in the XVIII century. After having belonged to the Duke of Alba, then to Godoy Duke of Alcudia, who received the title of Prince of Peace, the work found its way to England in the early part of the XIX century, and had remained in the same family ever since. Bearing in mind the present value of works of art, the enormous price asked and obtained is not surprising, after all, if it be remembered that it is a question of an exceptional painting, a unique work of a master who is rare among all. Venus is represented from the back, lying on a silver grey cloth looking into a mirror which presents Cupid to her. The charm and splendour of the piece in which the most audacious features of modern impressionisms are anticipated, are really incomparable. Those who recently saw the picture at Messrs Agnew's galleries can bear witness of this. We know that the Louvre was much interested in this masterpiece, which would have been a valuable acquisition. But contrary to what has been stated by various journals if the Louvre was in treaty with the seller, it was impossible to get a definite quotation, as the seller declined to treat with any foreigners until the English subscribers had said their last word.

L'Oncle de l'Europe

Si le roi Christian de Danemark a pu être justement appelé le beau-père de l'Europe, son gendre le roi Edouard VII en est incontestablement l'oncle.

Un de ses neveux est empereur d'Allemagne, un autre est empereur de Russie, un troisième grand-duc de Hesse et un quatrième roi de Norvège.

Une de ses nièces est impératrice de Russie, une autre sera reine de Grèce, une troisième sera reine de Roumanie et une quatrième vient d'être fiancée au roi d'Espagne.

Huit neveux et nièces régnaient ou appelés à régner, cela n'est déjà par mal; mais cette liste doit se compléter par l'adjonction d'une fille qui est reine — la reine Maud de Norvège — et de deux beaux-frères régnant actuellement, le roi de Grèce et le roi Frédéric VIII de Danemark.

Ajoutons à tout cela que le roi Edouard est, comme Cobourg, cousin du roi des Belges, du roi de Portugal et du prince de Bulgarie, qu'il a une nièce à la Cour de Suède — la princesse Ingeborg de Danemark, mariée au prince Charles, duc de Westrogothie, — qu'il est le cousin en même temps que le beau-frère du duc de Cumberland, prétendant au trône de Hanovre et héritier du duché de Brunswick, qu'il est apparemment plus ou moins à la plupart des princes allemands, qu'il est le beau-frère d'une princesse d'Orléans, la princesse Valdemar de Danemark, etc.

Si bien que, sauf en Italie, en Serbie, au Monténégro et en Turquie, il n'est pas de cour européenne où le roi d'Angleterre ne puisse se trouver en famille.

The Uncle of Europe

If King Christian of Denmark could justly be called the father-in-law of Europe, his son-in-law King Edward VII is incontestably the uncle.

One of his nephews is the German Emperor another Emperor of Russia, a third Grand Duke of Hesse, a fourth King of Norway, and a fifth Duke of Saxe-Coburg-Gotha.

One of his nieces is Empress of Russia, another will be Queen of Greece, a third will be Queen of Roumania, a fourth is betrothed to the King of Spain and a fifth married to the eldest son of the Crown Prince of Sweden.

Ten nephews and nieces either reigning or destined to reign, make up a fair list but it must be completed by a daughter who is already a queen — Queen Maud of Norway — and two brothers-in-law now reigning, the King of Greece and the present King Frederick VIII of Denmark.

To all this must be added that King Edward VII as a Coburg, is cousin to the King of the Belgians, to the King of Portugal, and the Prince of Bulgaria, that he has a niece at the Court of Sweden — Princess Ingeborg of Denmark, married to Prince Charles, Duke of Westrogothia — that he is cousin as well as brother-in-law to the Duke of Cumberland, claimant of the throne of Hanover and heir of the Duchy of Brunswick and that he is more or less related to the majority of German Princes, that he is the brother-in-law of a Princess of Orleans, Princess Valdemar of Denmark.

So that except in Italy, Servia, Montenegro and Turkey, there is no European Court in which the King of England would not find himself among his family.

LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE EN BALLON

D'Angleterre en France

MM. C. F. Pollock et Martin Dale ont heureusement traversé la Manche en ballon samedi dernier.

Partis de l'usine à gaz de Wandsworth, à

midi 20, ils passaient à Eastbourne à 2 heures de l'après-midi, et rapidement entraînés vers la France au milieu d'une tempête de neige, ils atterrirent entre le Havre et Dieppe, après trois heures 20 de voyage. Les aéronautes sont deux membres bien connus de l'Aéro-Club d'Angleterre.

M. Pollock a plusieurs fois effectué ce parcours et a déjà de semblables exploits à son actif. Quand à M. Dale, c'était la première fois qu'il passait ainsi d'Angleterre en France. Le ballon qui a servi est le Vivienne-III.

La violence du vent contraria beaucoup le départ, mais aussitôt enlevé il partit à une allure de 30 à 40 milles à l'heure.

Bien que les aéronautes aient beaucoup souffert, ils n'ont eu à déplorer aucun accident et se montrent enchantés du résultat obtenu.

CROSSING THE CHANNEL BY BALLOON

From England to France

Messrs C. F. Pollock and Martin Dale successfully accomplished their balloon voyage across the Channel on Saturday last.

Having left the Wandsworth gasworks at 12.20 p. m. they passed over Eastbourne at 2 p. m. and rapidly blown out over Channel towards France in a snowstorm, they descended between Havre and Dieppe after a voyage of 3 hrs. 20 min. Both aeronauts are prominent members of the English Aero Club.

Mr Pollock had already crossed the Channel twice, and has made several aerial voyages. It is the first time that Mr Dale has crossed from England to France in this manner. The balloon used was the Vivienne III.

The strong wind hindered their departure very considerably, but as soon as it the balloon was let go, it went off at a speed of 30 to 40 miles an hour.

Although the aeronauts suffered considerably they met with no accidents and consider their cross-Channel trip a highly successful one.

NÉCROLOGIE

Une épouvantable nouvelle nous parvenait cette semaine — et bien que l'on sache la vie faite de continuelles amertumes savamment échelonnées avec un raffinement de cruauté tenace, il est de ces malheurs, aussi avertis que l'on soit, qu'on reçoit comme un coup de massue sur la tête et qui vous abat l'homme le plus fort même.

Eugène Loncke est mort subitement dimanche soir en rentrant chez lui — telle est dans toute sa brutalité la terrifiante nouvelle que nous apprenions lundi matin.

Ami sincère et dévoué, toujours prêt à rendre service à tous et surtout aux humbles avec cette naturelle bonhomie qu'il apportait en toute chose, nul mieux que de Loncke on pouvait dire : on ne lui connaît point d'ennemis.

Cœur d'or, faisant le bien pour le bien, et sans bruit, loin de penser mal d'autrui, il savait au contraire excuser les faiblesses humaines.

Nous présentons à sa famille si cruellement éprouvée en cette pénible circonstance nos bien vives condoléances.

OBITUARY

Terrible news reached us this week — and although it is well known that life is made up of continual bitterness, scientifically alternating with a refinement of tenacious cruelty, there are misfortunes which, however well one may be prepared, one receives like the crushing blow of a mace on the head, which strikes down even the strongest.

Eugène Loncke died suddenly on Sunday evening on his return home such is, in all its brutality the alarming news which we learned on Monday morning.

A sincere and devoted friend, always ready to be of service to all, and especially to the humble, with that natural kindness which characterised all his doings; of no-one better than of Loncke could it be said: "He had not a single enemy".

A heart of gold, doing good for good's sake, and without ostentation, far from thinking ill of others, he knew, on the contrary how to excuse human weakness.

We offer his family, so cruelly tried in this sad bereavement, our deepest sympathy.

La Musique de la Garde

EN ANGLETERRE

A la demande de S. M. Edouard VII, qui déclarait dernièrement à notre ambassadeur qu'il la considérait comme la première musique du monde, la musique de la Garde républicaine va passer une huitaine à Londres, où elle prêtera son concours à diverses œuvres de bienfaisance.

Elle doit donner son premier concert à Covent Garden le samedi 17. Jusqu'au 24 février elle se fera entendre tous les soirs et donnera plusieurs matinées dans diverses salles.

Elle sera de retour pour la fin de février et inaugurerà à l'Elysée la série des fêtes que donneront cet hiver le Président de la République et Mme Fallières, et qui commenceront par un dîner suivi de réception en l'honneur du corps diplomatique.

The Band of the Guard

IN ENGLAND

At the request of H. M. Edward VII, who recently stated to our Ambassador that he considered it the finest in the world, the band of the Republican Guard will spend a week in England, where it will give its assistance to various benevolent undertakings.

The first concert will be given at Covent Garden next Saturday 17 inst. The band will perform in various halls until the 24th February; several morning performances will also be given.

It will return to Paris by the end of February and will inaugurate the series of fêtes to be given by the President and Mme Fallières, which will commence by a dinner followed by a reception in honour of the Diplomatic Corps.

La Réception du County Council à Paris

Les membres du London-County-Council, sont arrivés lundi à cinq heures un quart à la gare du Nord.

M. de Selves, préfet de la Seine, M. Lépine, préfet de police, avec M. Paul Brousse entouré de tout le conseil municipal les ont reçus dans la salle d'attente des premières, transformée en salon de réception. Aucun discours n'a été prononcé, à cause de l'heure du banquet qui réunit les édiles à l'Hôtel-de-Ville. Une foule énorme attendait l'arrivée, et a salué les conseillers londoniens de chaleureuses acclamations.

MM. Rebeillard et Henri Rousselle, vice-présidents du Conseil municipal, qui avaient été chercher les édiles à Londres, les accompagnaient.

Au milieu des ovations, le cortège rapidement formé, se dirige vers la rue de Dunkerque. Les curieux qui sont pressés autour de la gare les applaudissent, et les cris de « vive l'Angleterre ! » éclatent de tous côtés. Beaucoup de membres de la colonie anglaise répondent par les cris de « vive la France ! vive Paris ! »

Cinquante landaus ont conduit nos hôtes au Grand-Hôtel où un étage entier leur avait été réservé.

Dans la soirée, un banquet de six cents couverts a eu lieu à l'Hôtel de Ville suivi d'un concert.

A la table d'honneur avaient pris place aux côtés de MM. Paul Brousse et Edwin Cornwall, le représentant de M. le président de la République, MM. Rouvier, président du conseil; Etienne, ministre de la guerre; Thomson, ministre de la marine; Clémentel, Bienvenu-Martin, Dubief, Merlou, Ruau, Dujardin-Beaumetz, de Selves, Lépine, etc., etc.

Au dessert, MM. Paul Brousse et de Selves, ont porté à l'« entente municipale » entre Paris et Londres, un toast chaleureux et sympathique.

Sir Edwin Cornwall, président du London County Council, a répondu en termes pleins d'une franche cordialité.

DEUXIÈME JOURNÉE

A neuf heures et demie, M. Brousse, président du Conseil municipal, arrive au Grand-Hôtel précédé par M. Bouvard, sous les ordres duquel s'organisent les promenades.

Successivement, surviennent M. Bellan, syndic du Conseil municipal, et de nombreux conseillers.

Les conseillers pénètrent dans l'hôtel et vont présenter à leurs collègues anglais leurs salutations. Mais l'heure du départ avance.

Sir Edwin Cornwall, président du County Council, a échangé quelques mots avec le président du Conseil municipal et lui a témoigné sa très vive satisfaction, ainsi que celle de ses collègues; le signal du départ est donné, et les conseillers anglais, accompagnés des conseillers parisiens, gagnent la porte devant laquelle les voitures viennent se ranger. Ils y prennent place et, à dix heures et quart, le cortège, encadré de gardes municipaux, précédé de la voiture de M. Bouvard, se met en marche aux acclamations de la foule.

Le cortège suit le boulevard des Capucines, l'avenue de l'Opéra, la rue de Rivoli, le boulevard Sébastopol et gagne les Halles. Il y pénètre par la rue de la Cossonnerie où un arc de triomphe des plus réussis est dressé. Les pavillons sont très heureusement ornés aux couleurs anglaises et françaises et de guirlandes et motifs lumineux.

Lorsque la tête du cortège apparaît à l'entrée des pavillons, la musique de l'Harmonie des Halles joue le *Good Save the King*, tandis qu'une foule nombreuse, difficilement maintenue par un important service d'ordre, acclamaient les visiteurs.

Le premier landau s'arrête. M. Brousse et Sir Cornwall descendent. Ils sont reçus par MM. Maurice Quentin, conseiller municipal des Halles; Marguery, président de l'Alimentation parisienne; Brézillon, président du comité des fêtes de Paris; Léonard, président des mandataires des Halles; Lépine, préfet de police, etc.

Ces messieurs présentent aux conseillers anglais leurs compliments de bienvenue. Puis Mlle Marie Albaret, reine des Halles, et ses demoiselles d'honneur, Mlles Blanche et Philippon, offrent au président du County Council un superbe bouquet enrubanné. Aux membres du County Council, elles remettent des boutonnières de fleurs dont ils se parent immédiatement.

Aussitôt après, le cortège se reforme et, précédé de l'Harmonie des Halles, qui joue des marches entraînantes, on se dirige, par les rues Baltard et de Rambuteau, vers la Bourse du commerce, entre deux rangées de curieux qui applaudissent.

Il est près de onze heures quand le landau présidentiel arrive à la Bourse du commerce, rue du Louvre.

Afin d'abrèger la visite, seuls les membres du County Council qui occupent les premières voitures descendent. Ils sont reçus au seuil du monument par M. Regnault-Desrozières, président de la section de la Bourse du commerce, qui leur présente ses souhaits de bienvenue.

Après une courte visite du monument et l'échange de souhaits, les conseillers anglais regagnent leurs voitures et le cortège se remet en marche.

Par le quai de la Mégisserie, la place du Châtelet et le Pont au Change, le cortège se rend au Palais de Justice. Dans chaque landau, les conseillers anglais reçoivent d'un conseiller parisien des indications sur les rues, les monu-

ments, les curiosités, devant lesquels ils défilent. Devant la grille de la cour de Mai le cortège s'arrête. Le boulevard du Palais est noir de monde.

Cette fois, tous les conseillers descendent de voiture. Ils sont reçus sur le grand escalier d'honneur par MM. Forichon, premier président de la Cour d'appel; de France, attaché au ministère de la justice, le commandant du Palais, et précédés d'huissiers, ils pénètrent dans le vaste monument.

Rapidement, on traverse les larges galeries; on gagne la salle des Gardes, puis la Conciergerie. On passe, dans les antiques cuisines et on sort par la cour Sainte-Chapelle dont on fait admirer les vitraux aux membres du County Council.

En quittant le Palais, le cortège défile devant la préfecture de police où on a placé un départ complet de pompiers.

Les conseillers anglais admirent la pompe à vapeur sous pression, les échelles dressées contre les murs et sur lesquelles se tiennent des pompiers armés de lances. Ils saluent les détachements d'agents, de gendarmes, de gardes municipaux et de pompiers en tenue de parade devant la porte de la préfecture.

Il est onze heures et demie quand, par le pont St-Michel et le quai des Grands-Augustins, le cortège arrive à l'Hôtel des Monnaies.

Les conseillers anglais sont reçus par M. Arnaud, directeur de la Monnaie et on les conduit aussitôt dans la salle des presses.

Devant eux, on frappe une médaille d'argent que nous pouvons voir.

A l'avers elle porte ces mots en exergue :

Ville de Paris — Le county council

et au revers ;

Visite de l'Hôtel des Monnaies — 6 février 1906

La visite est très écourtée car l'heure avance. On regagne en hâte les landaus et, toujours précédé et encadré des gardes à cheval, le cortège se remet en marche.

On suit les quais, en passant devant le Palais-Bourbon et on passe sur la rive droite par le pont Alexandre III.

L'arrêt prévu au Petit-Palais n'a pas lieu.

Par l'avenue des Champs-Élysées, la place de l'Etoile, l'avenue du Bois de Boulogne, et la route des Sablons, le cortège se dirige vers le restaurant du Palmarium, où est servi un magnifique déjeuner.

Le déjeuner qui est très animé s'achève. Au dessert, Sir Edward Cornwall choque sa coupe avec celle que tient M. Brousse. A deux heures trente, on monte en voitures. Route des lacs, on croise M. Loubet.

Aux serres de la Ville le cortège passe sans s'arrêter : il en est de même à l'usine des pavés de bois.

A trois heures vingt, le cortège arrive à l'hôpital Boucicaut.

Les membres du County Council sont reçus par M. Longuepierre, directeur de l'hôpital, entouré de M. Letulle, médecin en chef, Nélaton, chirurgien, Deloris, accoucheur.

A trois heures quarante-cinq, le cortège est arrivé aux Invalides. En l'absence du général Niox, les conseillers anglais ont été reçus par un capitaine d'ordonnance. Ils ont visité rapidement le tombeau de Napoléon et les différents tombeaux du dôme.

Le cortège se reforme et se met en route pour se rendre au Grand-Hôtel.

A cinq heures et demie, les membres du County Council quittent le Grand-Hôtel pour se rendre à l'ambassade d'Angleterre.

Ils terminent leur soirée au gala de l'Opéra organisé en leur honneur.

TROISIÈME JOURNÉE

Mercredi matin, les membres du County Council sont partis à neuf heures et demie du Grand-Hôtel par le Cours-la-Reine, l'avenue et la route de Versailles, pour Sèvres, où ils ont visité la Manufacture.

Ils se sont ensuite rendus à Versailles, où ils ont été reçus par la municipalité, à l'Hôtel de Ville.

Après le déjeuner, servi à midi à l'hôtel des Réservoirs, les membres du County Council et les conseillers municipaux de Paris ont visité le palais et le parc. Ils sont rentrés à Paris par Ville d'Avray, Saint-Cloud et l'Hippodrome de Longchamp.

M. Loubet a reçu, dans l'après-midi, les membres du County Council.

Il leur a dit qu'il n'a eu qu'un désir, pendant le temps qu'il fut à la présidence de la République, celui de travailler de toutes ses forces à l'union franco-anglaise pour le plus grand bien des deux pays.

Dans sa réponse, le président des délégués anglais a affirmé les sentiments cordiaux de l'Angleterre à l'égard de la France.

M. Loubet a porté un toast au Roi, à la Reine et à la famille royale.

L'ambassadeur d'Angleterre a répondu par un toast au Président de la République.

Le 10 février à dix heures le Conseil Municipal reconduira ses hôtes à la gare du Nord.

THE RECEPTION of the London County Council in Paris

The members of the London County Council arrived on Monday at 5.15pm at the Northern railway station.

M. de Selves, Prefect of the Seine, M. Lépine, Prefect of Police, with M. Paul Brousse, surrounded by the Municipal Councillors, received them in the first class waiting room, which had been arranged as a reception-room. No speeches were made owing to the proximity of the banquet at which the councillors were to meet at the Hotel de Ville. An enormous crowd of people awaited their arrival and cheered the London Councillors very heartily.

MM. Rebeillard and Henri Rovsselle, Vice-Presidents of the Municipal Council, who had been to London to fetch the Councillors, accompanied them.

Saluted by cheers the procession of carriages was quickly formed and made its way to the Rue de Dunkerque. The bystanders, present in large numbers outside the station cheered heartily and cries of *Vive l'Angleterre* resounded on all sides. A number of members of the British colony replied by shouts of *Vive la France!* and *Vive Paris!*

Fifty landaus conducted our guests to the Grand Hotel, in which an entire floor had been reserved for them.

In the evening a banquet of six hundred covers was held at the Hotel de Ville, and followed by a concert.

At the principal table there were seated beside M. Paul Brousse and Sir Edwin Cornwall; the representative of the President of the Republic, MM. Rouvier, President of the Council; Etienne, Minister of War; Thomson, Minister of Marine; Clémentel, Bienvenu-Martin, Dubief, Merlou, Ruau, Dujardin-Beaumetz, de Selves, Lépine, etc., etc.

At dessert, MM. Paul Brousse and de Selves proposed a hearty and sympathetic toast to the *Entente Municipale* between Paris and London.

Sir Edwin Cornwall, Chairman of the London County Council, replied in terms full of frank cordiality.

SECOND DAY

At half past nine M. Brousse, President of the Municipal Council arrived at the Grand Hotel, preceded by M. Bouvard, under whose orders the various promenades were organised.

In quick succession M. Bellan, Syndic of the Municipal Council and numerous Councillors arrived. The Councillors entered the hotel to greet their English colleagues. But the hour for setting out was approaching.

Sir Edwin Cornwall, Chairman of the County Council, exchanged a few words with the President of the Municipal Council and expressed to him his very great satisfaction, as well as that of his colleagues; the signal for the start was given and the English Councillors accompanied by the Paris Councillors reached the door before which carriages had been drawn up. They took their seats and a quarter past ten the procession flanked by Municipal Guards, and preceded by Mr Bouvard's carriage, started amid the plaudits of the crowd.

The procession took its way down the Boulevard des Capucins, Avenue de l'Opéra, Rue de Rivoli, Boulevard Sébastopol and reached the Halles by the rue de la Cossonnerie, where a very effective triumphal arch had been erected. The pavilions were appropriately decorated with the French and English flags and with garlands and luminous devices.

When the head of the procession appeared at the entrance of the pavilions, the band of the Halles played *God save the King* while a large crowd, which was with difficulty kept under control by a large body of police, acclaimed the visitors.

The first landau stopped. M. Brousse and Sir E. Cornwall stepped out. They were received by MM. Maurice Quentin Municipal Councillor of the Halles, Marguery, President of the Parisian Alimentation, Brézillon, President of the Paris Fêtes Committee, Leonard President of the Salesmen of the Halles, Lépine, Prefect of Police, etc.

These gentlemen presented their compliments of welcome to the English Councillors. Then Mlle Marie Albaret, "Queen" of the Halles and her Maids of Honour, Mlles Blanche and Philopie presented a superb bouquet tied with ribbons. To the members of the County Council button-holes of flowers were given, which they put on at once.

Immediately afterwards, the procession was reformed and preceded by the band of the Halles, which played inspiring marches, took the direction by the Rues Baltard and Rambuteau, towards the Bourse du Commerce, between two rows of sightseers who applauded.

It was nearly eleven o'clock when the President's landau arrived at the Bourse du Commerce, Rue du Louvre.

In order to shorten the visit only the members of the County Council in the leading carriages descended. They were received on the threshold by M. Regnault-Desrozières, President of the section of the Bourse at the Chamber of Commerce, who presented his wishes of welcome.

After a short visit to the edifice and an exchange of compliments the English Councillors regained their carriages and the procession moved off once more.

By the Quai de la Mégisserie, Place du Châtelet and Pont au Change the procession proceeded to the Palais de Justice. In each landau the English Councillors had pointed out to them the streets the monuments, the curiosities before which they passed by a Paris Councillor. Before the gateway of the Cour de Mai the procession stopped. The Boulevard du Palais was black with people.

This time all the Councillors descended from the carriages. They were received on the grand staircase of honour by MM. Forichon, first President of the Court of Appeal, de France attached to the Ministry of Justice, the Commandant of the Palais, and preceded by ushers they entered the vast edifice.

Rapidly the wide galleries, were traversed, the Salle des Gardes was reached, and then the Conciergerie. Passing through ancient kitchens and the yard of the Sainte Chapelle the stained glass windows of which were pointed out to the admiration of the members of the County Council.

On leaving the Palais the procession passed before the Prefecture of Police where a complete section of firemen had been placed.

The English Councillors admired the steam

fire engine under steam, the ladders raised against the walls on which firemen holding hoses were stationed. They saluted the detachments of gendarmes, municipal guards and firemen in full dress before the gate of the Prefecture.

It was half past eleven when, by the St. Michel bridge and the Grands Augustins quay, the procession reached the Mint.

The English Councillors were received by M. Arnaud, Director of the Mint by whom they were conducted to the stamping room.

In their presence a silver medal was struck, which we may see. On the obverse it is inscribed in French *Ville de Paris* — *The County Council* and on the reverse

Visit to the Mint Feb. 6, 1896.

The visit had to be cut short as time was passing. Hastily regaining the landaus and preceded and surrounded by mounted guards the procession was once more set in motion, along the quays, passing before the Palais Bourbon and over the Alexandre III bridge to the right bank. The proposed stoppage at the Petit Palais was not made.

By the Avenue des Champs Elysées, Place de l'Etoile, Avenue du Bois de Boulogne, Route des Sablons the procession took the direction of the Palmarium restaurant where a magnificent luncheon was served.

The luncheon was very animated and being over, Sir Edwin Cornwall touched glasses with M. Brousse. At half past two into the carriages again. On the route des Lacs M. Loubet was met. At the City Conservatories the procession passed without stopping, also at the wood paving manufactory. At 3.20. the procession arrived at the Boucicaut Hospital.

The members of the County Council were received by M. Longepierre, director of the hospital accompanied by MM. Letulle, the chief physician, Nélaton, surgeon, and Deloris accoucheur.

At 3.45 the procession arrived at the Invalides. In the absence of General Niox, the English Councillors were received by an aide de camp. They rapidly visited the tomb of Napoleon and other tombs in the dome. The procession was again formed and started off towards the Grand Hotel.

At half past five the members of the County Council left the Grand Hotel for the British Embassy.

They finished the evening at the gala performance at the Opera, arranged in their honour.

THIRD DAY

Wednesday morning the members of the County Council left the Grand Hotel at half past nine by the Cours la Reine, the avenue and road of Versailles, for Sèvres, where they visited the Manufactory.

They then went on to Versailles, where they were received by the Municipality at the Hotel de Ville.

After luncheon, which was served at noon at the Hotel des Reservoirs, the members of the County Council and the Municipal councillors of Paris visited the palace and the park. They returned to Paris by Ville d'Avray, Saint Cloud and the Longchamp racecourse.

Reception at the Elysée. M. Loubet received, in the afternoon, the members of the County Council.

He told them that he had but one desire, during the time he had been President of the Republic, that of working with all his strength for the Franco-English union for the greater good of both countries.

In his reply the President of the English Delegates affirmed the cordial sentiments of England towards France.

M. Loubet proposed a friendly toast to the King the Queen, and the Royal Family.

The British Ambassador replied by proposing the toast of the President of the Republic.

On the 10th February at 10 a. m. the Municipal Council will see their guests away from the Northern Terminus.

PROPOS DU JOUR

L'ami de l'homme

L'on vient de publier la statistique des cas de rage constatés dans tous les pays du monde.

La France détient sans conteste le record : trois mille cas environ, l'année dernière, contre zéro en Angleterre et cinq ou six dans les autres pays, sauf l'Allemagne, où la police canine semble à peu près aussi mal faite que chez nous.

Il est évident que cette disproportion n'est pas normale. Les chiens français n'ont pas plus de tendance à devenir enragés que les chiens britanniques.

La cause du mal tient à l'esprit général de négligence, de faiblesse, de veulerie qui sévit en France.

On ne sait plus, ici, corriger, personne, ni les chiens, ni les voleurs, ni les assassins, ni les traîtres éhontés qui se vantent de nous tirer dans le dos le jour de la mobilisation, ni les enfants vicieux, ni les femmes détraquées.

Le chien est une bête charmante, à la condition d'être solidement fouaillé, muselé, tenu en laisse et au chenil.

Quand on le laisse, comme ici, vagabonder à son caprice, sauter aux mollets des passants, se battre avec ses congénères, etc., il devient une bête insupportable et plus dangereuse que la vipère.

Il n'y a aucune exagération là-dedans : je suis bien sûr qu'il n'y a pas en France trois mille personnes par an mordues par des serpents dangereux.

En Angleterre, en Belgique, pays pour le moins aussi libres que le nôtre, et où il doit y avoir autant de filles, vieilles ou jeunes, engouées de leurs tuteurs, aucun chien ne peut circuler sur la voie publique sans que son propriétaire ait pris les mesures nécessaires pour l'empêcher de nuire : laisse ou muselière.

Aussi aucun Anglais n'est-il victime de cette atroce maladie que l'homme doit à l'animal qu'il a sottement baptisé son meilleur ami.

Je sais bien que mes admonestations ne serviront à rien.

Nous avons eu à Paris un préfet de police qui a essayé de remédier à cet état de choses ; on l'a baptisé *Lozé le canicide*.

Et le bon bourgeois a continué à payer l'impôt pour posséder un animal qui, d'un coup de dent, peut faire périr brusquement, sans défense possible, sa femme ou son enfant. Quant à lui mettre une muselière, jamais ! Ce pauvre Azor serait bien trop malheureux.

LOUIS D'HARCOURT.

The Friend of Man

Statistics of cases of hydrophobia in all countries of the world have just been published.

France holds the undisputed record : three thousand cases nearly, last year, against *nil* in England of five or six in other countries except Germany, where police superintendence of dogs seems to be about as badly done as here.

It is evident that this disproportion is not normal. French dogs have not a greater tendency to become mad than British dogs. The cause of the evil is the general spirit of negligence, weakness, and want of energy which rages in France.

It is no longer known here how to correct anyone ; neither dogs, nor thieves, nor murderers, nor the shameless traitors who boast about shooting us in the back on the day of mobilisation, nor vicious children, nor loose women.

The dog is a charming animal, on condition that he be well thrashed muzzle, kept in leash and in his kennel.

When he is allowed, as here, to roam about at his own will, to snap at the calves of passers by, to fight with his fellows, etc., he becomes an insupportable beast and more dangerous than the viper.

This is no exaggeration ; I am quite sure that there are not thousand persons in France annually bitten by dangerous serpents.

In England and Belgium, countries at least as free as ours, and where there must be quite as many girls, old and young, who are fond of their dogs, no dog is allowed on the public roads unless its owner has taken the necessary steps to prevent its doing harm, the leash or the muzzle.

Thus no Englishman is a victim of that atrocious evil which man owes to the animal to which he has foolishly given the name of his best friend.

I know well enough that my admonitions will be of no avail.

We have in Paris a Prefect of Police who tried to remedy this state of things, he was nicknamed *Lozé le canicide*.

And the good townsman continues paying the tax for the sake of owning an animal which, with one bite, can cause his wife or his child to perish suddenly, without possible defence. As to putting on a muzzle ; never ! poor Azor would be too unhappy.

LOUIS D'HARCOURT.

Le Château d'Hardelot⁽¹⁾

PAR
l'Abbé B.-J. THOBOIS

(SUITE)

Il s'ensuit donc que sous le régime féodal le château d'Hardelot a été une maison de plaisance des comtes de Boulogne. Sa situation non loin de la mer et à côté d'une forêt favorisait particulièrement ce but. Car, à l'imitation des rois de France, leurs suzerains, et des autres seigneurs, les comtes de Boulogne partageaient leurs moments entre les devoirs de l'administration civile et militaire de leurs états et le plaisir de la chasse. Formés pour la guerre et peu habiles à toute autre occupation, ils en trouvaient une image dans la chasse.

La forêt qui avoisine Hardelot leur offrait, par sa vaste étendue et l'abondance du gibier qu'elle possédait, une source d'agréables distractions.

Ses arbres touffus et serrés, ses taillis, ses buissons recelaient des animaux nombreux et de races variées dont les habitants du pays éprouvaient sans cesse les ravages. Il était utile, et il n'était pas sans danger, de combattre les sangliers, les loups, les buffles, les cerfs, les chevreuils, les aigles, les lapins... qui peuplaient alors la forêt d'Hardelot dont ils étaient les hôtes dévastateurs et incommodes.

C'est pour ce motif que fut approprié, près de la forêt d'Hardelot, le château, véritable repos de chasse pour les comtes de Boulogne et les seigneurs du pays, leurs invités, dont l'ambition était d'être tout à la fois des chasseurs adroits et des hommes de guerre redoutés. « Tous les jours étaient jours de chasse, et « quand le baron ne pensait pas à la bataille, « vous pouvez croire qu'il pensait aux sangliers « et aux cerfs : là étoit sa pensée. Et à chasser « en bois chacun jour à journée. »

Les attaques violentes et les combats sanglants ont été une exception pour Hardelot. Le sang qui y coula fut plus souvent celui des sangliers, des loups, des cerfs, des aigles, etc.

MATHIEU D'ALSACE (1160-1173)

Les comtes de Montreuil ou de Ponthieu sont souvent cités dans les anciens historiens boulois comme des voisins et des rivaux du comte de Boulogne auxquels ils firent la guerre. C'est pour arrêter les entreprises hostiles d'un comte de Ponthieu que Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne, éleva le château d'Étaples. Les châteaux d'Hardelot et de Belle-Fontaine n'ont peut-être pas eu d'autre destination.

(1) Reproduction interdite.

M. le chanoine Haigneré, qui nous donne ce détail, veut sans doute dire que le château d'Hardelot, par sa position et son importance servait comme les châteaux d'Étaples, de Belle-Fontaine, de Longvilliers et de Tingry, etc., à défendre le comté de Boulois contre les ennemis qui l'attaquaient.

The Castle of Hardelot⁽¹⁾

BY
The Abbé B. J. THOBOIS

CONTINUED

It therefore follows that under the feudal system the Castle of Hardelot was a pleasure residence of the Counts of Boulogne. Its situation not far from the sea and beside a forest specially favoured this object. For, like the Kings of France, their suzerains, and other nobles, the Counts of Boulogne divided their time between the duties of the civil and military administration of their estates and the pleasures of hunting. Formed for war and little skilled in any other occupation, they found its image in hunting.

The neighbouring forest of Hardelot by its vast extent and abundance of game offered them a source of agreeable amusement. Its bushy and closely growing trees, its underwood and thickets concealed numerous animals of various kinds from whose ravages the inhabitants of the country incessantly suffered. It was useful, and not without danger to hunt the wild boars, the wolves, the buffaloes, the stags, the deer, the eagles, the rabbits, etc. which then peopled the forest of Hardelot, of which they were the destructive and inconvenient guests.

It is for this reason that the castle, near the forest of Hardelot was appropriated as a hunting station for the Counts of Boulogne and the nobles of the district, whose ambition was to be at the same time both dexterous hunters and redoubtable men of war.

« Every day was a hunting day, and when the baron was not thinking of battle, you may believe that he was thinking of wild boars and stags : those were his thoughts, and to hunt daily in the underwood all day long. »

Violent attacks and sanguinary fights have been exceptions for Hardelot. The blood which flowed there was more often that of wild boars, wolves, stags, eagles, etc.

MATHIEU OF ALSACE (1160-1173)

The Counts of Montreuil or of Ponthieu are often mentioned by ancient historians of Boulogne, as neighbours and rivals of the Counts of Boulogne, on whom they made war. It was in order to stop the hostile enterprise of a Count of Ponthieu that Mathieu of Alsace, Count of Boulogne, built the castle of Étaples. The castles of Hardelot and Belle-Fontaine had perhaps no other object.

Canon Paugueré, who gives us this detail doubtless means that the castle of Hardelot, owing to its position and its importance served, like the castles of Étaples, Belle-Fontaine, Longvilliers, Tingry, etc. to defend the county of Boulogne against the enemies who attacked it.

CE QUE NOUS IGNORONS

— Il existe comme curiosité à la banque d'Angleterre une seule et unique banknote d'un million de livres sterling (25 millions de francs) ; elle a été imprimée en 1792 comme le sont celles de nos jours ; seulement au lieu d'être imprimée entièrement, la somme, la date et la signature du caissier sont écrits à la main.

— La loi en Chine punit de cinq jours d'emprisonnement l'homme qui se met en colère en public.

— On peut entendre le chant du rossignol à plus d'un kilomètre et demi de distance.

— Il est interdit aux spectateurs, dans les théâtres de Russie, d'applaudir.

— Le poids de l'œuf d'autruche est d'environ 1 kilo 350 grammes et son contenu est égal à celui de 24 œufs de poule.

— On estime que plus de 3.000 objets de vaisselle sont cassés pendant chaque traversée d'un des paquebots transatlantiques.

— C'est la Hollande et la Belgique qui consomment le plus de tabac ; ensuite viennent la Suisse, le Brésil et la Turquie.

— Les pendules, en Chine, fonctionnent à l'envers des nôtres ; le cadran tourne tandis que les aiguilles restent stationnaires.

WHAT WE DO NOT KNOW

— At the Bank of England there is kept as a curiosity a bank-note of one million pounds sterling, the only one ever issued. It was printed in 1792, like the bank-notes of our day ; but instead of being printed entirely, the sum the date, and the cashier's signature are written by hand.

— The law in China punishes the man who is angry in public with five days' imprisonment.

— The song of the nightingale can be heard at a mile's distance.

— Spectators are forbidden to applaud at theatres in Russia.

— The weight of an ostrich egg is about 3lbs and its contents are equal to those of 24 hen's eggs.

— It is estimated that upwards of 3,000 pieces of crockery are broken during each trip made by a transatlantic liner.

— Holland and Belgium consume the most tobacco ; Switzerland, Brazil, and Turkey are next in point of order.

— Clocks in China work contrary to ours, the face revolves while the hands remain stationary.

Le Directeur-Gérant, L. LIGER Junior.
Dunkerque, Imprimerie — G. Coddé.

HOTELS RECOMMANDÉS

Quatre lignes, un an, 50 fr.

BIARRITZ. — MAISON ANTOINE. First class Boarding Establishment. Southern aspect. Splendid sea view. Best situation for winter residence. Special arrangements for families. Thierry, propriétaire, Place de l'Atalaye.

BIARRITZ. — GRAND HOTEL. 1^{er} ordre. Gd confort. Vue unique sur mer et plage. Situé entre les deux casinos. Electr., ascenseur, bains, douches, tennis, téléphone. Arrangements pour séjour prolongé. Tenu par Ch. Montecat.

BIARRITZ. — GRAND HOTEL. First class. Every comfort. Sea and land views. Situated between the two casinos. Electric light. Lift. Baths, douches, tennis, telephone. Special terms for long periods. Kept by Ch. Montecat.

BRIGHTON (Angleterre). — HOTEL METROPOLE.

LAIS. — TERMINUS HOTEL. Face au débarcadère. Hôtel de 1^{er} cl. Vue splendide sur la Manche. Salons et Restaurant. Bains à t. les étages. Eclairage électr. Lift. E. Demay, propriétaire.

HERBOURG. — GRAND HOTEL DES BAINS & DU CASINO. Installé par la Compagnie des Wagons-Lits, A. Malapert, nouv. propriét.

HERBOURG. — GRAND HOTEL DES BAINS & DU CASINO. Furnished by the International Sleeping Car Company. New proprietor, A. Malapert.

IEPPE. — GRAND HOTEL DU GLOBE ET VICTORIA, rue Duquesne. Le pl. proche des paquebots. Conf. mod. Cave et cuis. de 1^{er} ordre. Hall, Salle de Bains. Arrang. pour familles.

IEPPE. — GRAND HOTEL DU GLOBE ET VICTORIA, rue Duquesne. Nearest Steamboats. Modern Comforts. 1st class Cellar and cuisine. Bathroom. Arrangements for families.

IEPPE. — HOTEL ROYAL. Entièrement reconstruit. Le plus bel hôtel de la côte normande, avec tout le confort moderne.

IEPPE. — HOTEL ROYAL. Entirely rebuilt. Finest hotel on Normandy Coast, replete with modern comfort.

IVONNE-LES-BAINS. — HOTEL DU Gd ETABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE. 1^{er} ordre. Ouvert toute l'année. Poste et tél. Télép. avec la Suisse.

DUNKERQUE. — HOTEL DU CHAPEAU ROUGE & GRAND HOTEL REUNIS, r. St-Sébastien, 5. Téléphone 215. L. Béthune-Ténière, propriét.

DUNKIRK. — VICTORIA HOTEL, 3, Quai du Risban. First class Establishment, Every modern comfort. Telephone 416. Bath-room. Pension : 7 frs per day. Including Bed-room, Breakfast, luncheon, and dinner. Magnificent view of port and Roads. O. Dedant, proprietor.

TRETAY. — HOTEL BLANQUET. Sur la plage. Omnibus à tous les trains. Hôtel tenu par M. Deck-Blanquet, propriétaire.

EVIAN. — GRAND HOTEL D'EVIAN. Premier ordre. Vaste parc. Veuve Goy, propriétaire.

FONTAINEBLEAU. — HOTEL DE FRANCE ET D'ANGLETERRE. 1^{er} ordre, en face le château; service soigné. Téléph. A. Dumaine, propriétaire

HOUFGATE-SUR-MER. — GRAND HOTEL. Le seul avec ascenseur. Garage avec fosse. D. Durazzo, propriétaire.

A BOURBOULE. — HOTEL DES ANGLAIS et Villa d'Albe. Maison de famille. Téléph. Electr. Garage d'automobiles. Mlle Boissier, propriétaire.

A BOURBOULE. — HOTEL DES ANGLAIS et Villa d'Albi. Family House. Teleph. Electric light. Motor garage. Proprietor Mlle Boissier.

A BOURBOULE. — HOTEL DE RUSSIE, VICTORIA & DE LA BOURBOULE REUNIS. 150 ch. et sal. Inst. hyg. et mod. av. t. le conf. mod. Auto-g.

LES SABLES-D'OLONNE. — GRAND HOTEL DES PINS. Electr. Table d'hôte. Vaste jard. ombr. Omn. Tramw. Théât. Concert. Pet. ch. Tél. garage.

LES SABLES-D'OLONNE. — GRAND HOTEL DES PINS. Electric light. Table d'hôte, Spacious shady garden. Omnibus, Tramway, Theatre, Concerts, Petits chevaux, Teleph., Motor garage.

UCHON. — GRAND HOTEL DU CASINO. Premier ordre. Ascenseur, électricité, auto-garage, lawn-tennis. A. Prat, propriétaire.

UCHON. — GRAND HOTEL SACARON. Tenu par la fam. Sacaron. Aménagements luxueux. Cuisine renommée. Réunion des grandes familles.

YON. — GRAND HOTEL, 16, r. de la République; ent. mod. moderne. Nouvelle direct. J. Dufour. Précéd. Hôtel Régina. Bernascon, à Aix-les-Bains.

MARSEILLE. — GRAND HOTEL. De tout premier ordre. Bains à tous les étages. Ascenseur Lift. Eclair. électr. Omn. à tous les tr. Henri Grisard, ppri.

MARSEILLES. — GRAND HOTEL. First class establishment. Bathrooms on every floor. Lift. Electric Light. Omnibus meets all trains. Proprietor Henri Grisard.

N'ARRACHEZ PLUS VOS DENTS !!

Plus de souffrances, plus de mal, guérison immédiate et définitive, sans brûlure, même pour ceux qui sont affligés de ne pouvoir manger que d'un côté. Avec "LA PASCALINE" vous conserverez pour toujours les dents que la nature vous a données. Guérit également la migraine et les abcès. Fournisseur de plusieurs médecins et de la Pharmacie Centrale de Paris. MM. les Pharmaciens qui désirent tenir cette spécialité peuvent s'adresser à la Pharmacie Centrale de France. Nous recommandons ce remède très efficace aux lecteurs de l'Entente Cordiale. Le flacon, France, 1 fr. 50, Etranger, 2 fr. envoyé franco contre mandat. M. SERRA, 30, rue de l'Alouette, St-Mandé (Seine). — N'oubliez jamais cette adresse.

HOTELS RECOMMENDED

Four lines, £ 2 per annum

MONT-DORE. — Gd HOTEL DES ETRANGERS. 1^{er} ord. Très conf. Lum. électr. Sit. pl. midi et entouré de jard. Près de l'établ. therm. Arr. p^r fam.

MONT-DORE. — Gd HOTEL DES ETRANGERS. 1^{er} class. Every comfort. Electric light. Facing south. Standing in its own grounds. Near thermal establishment. Arrang. for families.

NEWCASTLE ON TYNE (Angleterre). — CROWN HOTEL.

PARMÉ. — HOTEL BRISTOL. 1^{er} ord. sur la plage. Print. 8 fr. par jour. Été depuis 10 fr. HOTEL DE LA PLAGE, Print. 7 fr. Saison dep. 8 fr. J.-C. Gallet, propriétaire.

PARIS. — LANGHAM HOTEL. Champs-Elysées, rue Baccador, 24. Hôtel aristocratique; célèbre et curieux Restaurant.

PARIS. — LANGHAM HOTEL. Champs-Elysées, 24, rue Baccador. Aristocratic hotel. Celebrated Restaurant.

ROTTERDAM. — HOTEL DE FRANCE. 201, Hoogstraat, près station Bourse. Cuisine française, bonne cave, prix modérés. Cleerdin-Meyer, propriétaire.

BRIGHTON - PENSION D'ÉTRANGERS très confortable, à deux minutes de la mer. — Fumoir, Salle de Bain, etc. — Leçons de conversation anglaise. Prix modérés.

Kestrel 4-5 Seafield Rd, Hove, SUSSEX (Angleterre).

PRÊTS Argent de suite aux Commerçants, aux cultivateurs et aux gens solvables. 3 1/2 % — Discretion, rapidité. — Ecrire : RENÉ, rue Bichat, 73, Paris (X^e)

AGENCE JÉROME

3, Avenue du Casino, MALO-LES-BAINS, near DUNKIRK

Furnished and Unfurnished Villas, Houses and Apartments to let. On sale. 2,000 building plots, suitable for Villas, Houses and Hotels, Country Residences. Information free of charge on application.

M. GEORGE

Tailor & Silk Merchant
Orders delivered to any part of Europe
38, rue Neuve, Dunkerque

COMMANDITAIRE

disposant de 58.000 fr. est demandé de suite pour donner extension à

FABRIQUE de PAPIERS

en pleine prospérité. Bonnes garanties. Affaire de tout repos. Ecrire RENÉ, 73, rue Bichat, Paris.

C. A. Detraux & H. Martin

BORDEAUX

Claret. Château Gouttan } 10 l. delivered, carriage and duty paid
per barrel } to any address in London

Same wine, bottled } 67 per case delivered
vintage of 1900. In cases of } carriage and duty paid, to
30 bottles each. } any address in London

NEWCASTLE ON TYNE

NAT. TELEPHONE N° 2144

"THE TYNE HOTEL"

TEMPERANCE

CAPÉ HOTEL RESTAURANT DES ARCADES

Place Jean-Bart DUNKERQUE

Lumière Electrique Téléphone N° 119

RESTAURANT A PRIX FIXE ET A LA CARTE

CHAMBRES CONFORTABLES

FOLKESTONE HOUSES

FURNISHED and UNFURNISHED REGISTERS

Issued Free.

TEMPLE, BARTON, and Co.

House Agents, Auctioneers, &c., 48, Sandgate-Road, Folkestone.

FOLKESTONE

For Furnished and Unfurnished Houses apply

Sherwoods (oldest established), house agents,

5, Sandgate-road, and 102, Cheriton-road. Lists

of Furnished Houses from 2 to 30 guineas per week.

Bon Placement

On peut devenir immédiatement PROPRIÉTAIRE d'une villa non meublée ou d'une belle villa entièrement meublée de neuf, moyennant un loyer annuel de 1,300, 1,500, 1,700 ou 2,000 fr. payable pendant 10 ans. — Acte notarié de suite. — S'adresser à M. Alfred ROCHE, promoteur de la création de la plage de Malo-Terminus, 40, avenue Bel-Air, à Malo-les-Bains, ou à M. LIÈRE, entrepreneur, Kursaal Municipal de Leffrinckoucke, pavillon des dunes de la plage de Malo-Terminus, où sont donnés gratuitement tous renseignements concernant la vente des terrains au comptant et à tempérament. — Rien des agences.

KURSAAL DE LEFFRINCKOUCKE
PAVILLON DES DUNES — Tenu par A. LIÈRE
SUR LA DIGUE DE MALO-TERMINUS
Les DIMANCHES & JOURS FÉRIÉS, de 3 heures à 7 heures
CONCERT SYMPHONIQUE
Tous les Jours ATTRACTIONS & JEUX DIVERS
Pour la Vente des Terrains, s'adresser soit à M. LIÈRE ou à M. Alfred ROCHE, promoteur de Malo-Terminus.

BRUXELLES Téléphone 5782
GRAND HOTEL DU LOUVRE
en face la Gare du Nord, — 15, BOULEVARD BOTANIQUE
Aib. FRANCO, propriétaire
Restaurant à la Carte — Eclairage Electrique
Chambres chauffées au Thermo-Syphon

A. VIEILLARD SENIOR
31, rue Pascal, Clermont-Ferrand
PRESERVED FRUIT, JAMS, APRICOT PASTE
Orders despatched to all parts of France and abroad
Orders of Frs 25 and upwards sent free of charge
Price list on application

HOTEL CECIL
LONDRES (à trois minutes de Charing-Cross)
CHAMBRES A COUCHER — Pour une personne : depuis 5 sh (6 fr. 25 par jour). — Pour 2 personnes : depuis 9 sh. (11 fr. 25 par jour), éclairage et service compris.
REPAS — Déjeuner : 2/6 (3 fr.); 3/- (3 fr. 75) 3/6 (4 fr. 35); Lunch : 3/6 (4 fr. 35); Dîner : 5/- (6 fr. 25). — Arrangements pour pension complète.
Adresse télégraphique : "CECELIA, LONDRES".
Auto-Garage dans l'Hôtel. — Remise gratuite pour les Autos des Voyageurs

THE GRAND HOTEL
WEST HARTLEPOOL
Telegraphic Address : GRAND HOTEL, WEST HARTLEPOOL
Telephone No. 0629
One Hundred Rooms. All Modern Improvements. Pleasantly Situated and close to Station. Ball, Arbitration, Banqueting, and Private Dining Rooms. First Class Commercial and Sample Rooms.
HOTEL DE PREMIÈRE CLASSE près de la Gare.

Approvisionnement Généraux
BONDED STORES WINES & SPIRITS
HUILES POUR MACHINES -- CAOUTCHOUCS
Droguerie en gros
M. TRIBUT & A. DELABAERE
— SHIP CHANDLERS —
CORDAGES. Agents dépositaires de la Maison SAINT-FRÉDES
19, Quai de la Citadelle, Dunkerque

HARDELLOT
De Paris 3 h. 1/2 et de Londres 5 h.
Villégiature Forestière Maritime Internationale Patronnée par la Famille Royale d'Angleterre
Rendez-vous Franco-Anglais des Adhérents de l'ENTENTE CORDIALE
LE CHATEAU d'HARDELLOT, près Boulogne-sur-Mer
Comité d'Honneur de cent Membres, comprenant des personnalités notables de France et d'Angleterre.
Célèbre Château Historique et Plage de sable fin et ferme. — Forêt ouverte aux visiteurs avec 30 kilomètres de Belles Routes et de Sentiers touchant le Château et la Plage. — Pays très boisé, accidenté et pittoresque.
Bains de Mer, Digue-Promenade, Vues splendides, Champ et Pelouses de Sports Français et Anglais.
LOTS DE TERRAINS A VENDRE
pour construction de Châteaux dans la Forêt ou en façade de Mer. Plan et prix sur demande
S'adresser à la Société d'Hardelet, CONDETTE, par Pont-de-Briques (P.-de-C.)
Vient de paraître "l'histoire du Château d'Hardelet". En vente aux librairies de Boulogne-sur-Mer et aux Bureaux de la Société d'Hardelet.

EXPOSITIONS POSSESSIONS ANGLAISES D'Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE
Exposition Internationale DE CHRISTCHURCH
en 1906-1907

Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande a décidé d'organiser une Exposition internationale qui se tiendra à Christchurch pendant l'été austral, du 1^{er} Novembre 1906 au mois d'Avril 1907. Les demandes d'admission doivent être parvenues au Commissariat avant le 31 Mars 1906. Le Haut Commissaire de la Nouvelle-Zélande à Londres (13, Victoria Street, S. W.) a été chargé de fournir aux intéressés tous les renseignements nécessaires sur cette Exposition.

The HOTEL METROPOLE
LONDRES
Electric Light
Téléphone "203. Westminster"
DÉJEUNER, de 8 heures à 11 heures. 3 sh. 6.
LUNCH, de Midi 1/2 à 3 heures, 3 sh. 6.
DINER, de 6 heures du soir à 8 heures 30, 6 sh.
THÉ, depuis 2 sh.
CHAMBRES A PARTIR DE 4 SH. 6 PAR JOUR
UN DES PLUS LUXUEUX HOTELS D'EUROPE